

Territoires de l'agir

Mélissa Correia

Numéro 107, hiver 2011

Art et activisme

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62679ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Correia, M. (2011). Territoires de l'agir. *Inter*, (107), 39–43.



TERRITOIRES DE L'AGIR

PAR MÉLISSA CORREIA

Parmi Elles, tirée de l'Agenda des femmes engagées, Éditions du remue-ménage, 2009. Photographisme : m correia.

L'artiste activiste est celle qui ne devrait pas tarder à survenir avec ceux de la rue. Sur le terrain, ils sont déjà plusieurs à signaler *in actu* une fraternité envers eux. Et ils persistent à continuer sur cette route : à s'inscrire *ensemble*. Ils sont dans une marche sans fin : dans le désir éphémère de survivre, les uns avec les autres, en ce monde en péril. Leur récit est porteur d'une éthique salvatrice. Leur cohérence est celle de la résistance. Utopistes ? Certes, les artistes activistes sont de ce monde : elle désigne ceux qui existent ! Certains sont vecteurs d'un réel souci des « citoyens de la rue ». Parmi eux, l'artiste activiste n'est qu'une figure exemplaire : une osmose de ces diverses écritures en actes, une fable indéterminée ; à la fois une partenaire des traversées et une passeuse ; celle qui accompagne et qui partage ce qu'elle transporte. Son « bagage » contient les indices d'une multitude d'initiatives, médiatisées ou anonymes. Et elle rejoue le passage de certaines de ces individualités isolées ou discrètes, qui se regroupent tantôt en grand groupe ou en communauté, tantôt en petit nombre, en tribu, en clan ou en collectif. Puisqu'elle est de ceux qui encourent les risques de la dissolution, de la disparition et de l'illisibilité, elle s'applique à faire sourdre leurs propres engagements. Elle concilie en un « ensemble » leurs inscriptions et leurs actes de transition salutaires. Elle transite les fragments retrouvés de leurs interventions dans un havresac dont le contenu compact est destiné à tous les artistes nomades et survivants de la marge. Une chimère ? Les artistes activistes sont de ce monde et le plus souvent dans les rues !

Le temps de s'inscrire

Face à l'ubiquité, à la démesure et à l'intensité des pouvoirs et des contrôles de ce monde sociétal déficient, l'artiste activiste s'active et arpente la ville. Elle est occupée. Elle opère. Excessive, elle répond à l'urgence. Dans la durée, elle se dépense à s'inscrire dans une avancée. Contre l'alignement, elle bifurque, troque et résiste à l'impératif d'une simple livraison. Engagée dans la voie d'une antidisdiscipline, elle manœuvre des percées pour ceux qui se posent trop rarement ailleurs que dans la rue. Sa pratique est un antidote dont les doses à répétition lui permettent de s'adapter, dans une praxis opératoire, à l'atomisation de la société, aux inégalités et aux érosions de nos écosystèmes. Assurément, elle est dans le camp de la minorité. Elle est d'emblée dans un itinéraire volontaire : à la fois engagée et aspirant à la liberté. Elle traverse cette marginalité massive des citoyens engagés pour progresser *avec eux* contre les remparts des préjugés et des discriminations.

Face à ses destinataires, ses correspondants inconnus et ses dissemblables, elle est sans décharge possible des excès du périssable et des retours de ratures historiques, de tensions territoriales et de désolations. D'où son vif engouement pour les manifestations imprévues, les embuscades provisoires, les trajectoires et les récits de tout un ensemble d'attitudes, de dispositifs et de sous-cultures dont la mouvance est celle de la subversion contre les abus et le fiasco de la dominance.

Face aux régisseurs de la normalisation, aux appareils oppressifs et aux prérogatives d'exploitation, elle réintroduit une éthique de réciprocité en réinventant des modes de socialité avec ceux de la rue et en portant une attention à l'altérité. Elle est dans un processus de conversion. Prévenante, elle donne place à des voix qui ne sont habituellement que murmures et rages avalés dans le chaos des échanges et de l'errance urbaine. Elle a soif de se concevoir également *autre*, d'être altérée. Elle est dans le processus de dire les manques, d'agir à rebours des absences.

Elle se greffe à ceux dont l'extériorisation contrainte de leur être est sans cesse soumise aux regards des autres, et pourtant reculée par le déni de les voir, de les reconnaître. Engagée pour ceux qui sont éprouvés, elle tend à s'inscrire *avec eux* dans le terrain ennemi, d'où le fait que l'exclusion soit ces « non-lieux pratiqués », les pôles mêmes d'où elle s'avance, avec sollicitude. Elle est la mémoire de l'éliminée d'où se forment ses écritures en actes. À partir de ces « écarts », elle initie une tolérance et consolide ce qui est ébréché.

S'il y a union, association ou encordage communautaire, elle demeure libertaire, en concordance avec une forme liée, telles la ligature typographique & et la double présence œ. Sans coercion ni attache, elle participe à l'activation d'un « agir » qui offre la possibilité d'une fuite en solitaire ou en duo, individuelle ou collective. Rusée, elle sait aussi dénier les limites comme autoriser une désobéissance passive et responsable !

Elle marche dans les territoires de la perte en reformulant, du « dedans », un art *in socius* : de l'entraide à la révolte en commun, ou ce qui est ici *joué ensemble* en des formes de collisions conviviales, où des rencontres dialogistes sont les prémices d'une lutte réelle contre l'innommable, les signaux d'une régénération « en marge de », d'une réconciliation « en dehors de » et d'une déchirure. L'entreprise est celle d'une déprise. La substance étant « ce qui a échoué », l'accrochage sera « ce qu'il en reste » et persiste comme une retranscription en un éternel recommencement du présent : ce « temps accidenté ».

Elle est rarement la première à rompre un pacte, mais riposte aux aberrations. En ce sens, elle répond. Elle est dans la dépense, tantôt disposée à créer des échappatoires constructives ou à offrir une prise de conscience inédite, sinon à effectuer des résolutions-étincelles et des variations réfléchies. Elle dissémine des aspirations dans la complexité du réel. Et vise à répliquer à l'insensé.

La ténacité d'être dans l'un et l'autre de ces champs d'action est là son premier terrain de bataille. Elle s'exerce donc à affûter sa pratique avec constance. Elle se présente ainsi à l'image d'une auxiliaire à l'arsenal pointu, pour qui les canaux sont des idéaux soit plausibles et communautaires, soit *hard* et *underground*. Elle reformule une indisciplinisme qu'elle révisé en des séries de bons coups : des actes effrontés, délibérément bienfaisants. Pour certains, elle se gaspille. Sans aucun doute, elle est dans ce qui est déjà détérioré !

Vigilante, elle suggère des amorces transversales. Et persévère. Elle pratique une défense des droits, d'où le fait qu'elle s'emploie là où il importe avant tout de savoir se mouvoir pour activer et agir. En d'autres mots : pour « passer à l'action » ! Et elle s'accorde avec le fait de paraître inacceptable, se dissimule et esquive avec des escouades compliquées des connexions. Elle use d'armes médiatiques et de sources d'information. Elle a le souci d'être en contact avec la parole citoyenne. Tantôt, elle est occupée à éteindre des feux, çà et là, tantôt à allumer des chandelles, à enflammer des pétards ou à attiser un brasero lors d'une nuit de vigile. Sinon, elle s'occupe à riposter à des jets de grenades lacrymogènes. Dans le feu de l'action, elle trame des chocs et des ententes.

Elle est parmi ceux qui insufflent par leur engagement commun des occasions d'ébranlement. Ensemble, ils sensibilisent, usent de slogans. Tantôt, ils se signalent, tantôt ils inventent des « cliniques » afin de faire un nettoyage des bavures et du profilage social. Ils traquent des constats d'infraction, installent des micros « à portée de tous », rediffusent les débats afin de combattre l'ignorance. La reconnaissance des luttes prime. Des comités se forment. Ils machinent des formations afin d'accroître le déploiement de constats rassembleurs qui sont de réels actes politiques. L'artiste activiste et ceux de la rue sont parmi ces coalitions. Elle est leur alliée. Avec eux, elle prend part à des actions d'éclat, de rébellion. Ensemble, ils sont porteurs d'un réel souci vis-à-vis de leur qualité de vie et du bien-être de ceux qui survivent. Ils sont des « citoyens à part entière » ! L'artiste activiste est parmi tous ces acteurs d'un contre-pouvoir existant.

Une traversée de la rue

Dans l'arène de la prodigalité de la vie, son corps s'y écrit. Elle est dans l'agir indissociable de l'instantanéité des rencontres et des départs. Là où se trace son parcours, elle s'emploie à concilier des trajectoires, ce qui explique qu'elle s'exerce à la concrétisation d'actions comme au déploiement de gestes de renfort, à l'écoute comme à l'amendement de situations. Ou encore, elle aiguille dans la chair du social et

les tensions souterraines ce fluide létal comme le « sang nouveau » et ajuste la perception des événements sur les intoxications et les maux de nos organismes. Parfois, ce dévoilement est total : ne reste plus que le « squelette de l'oublié », ce qui a été mis à l'index, dans le registre continu des fosses communes. Ses outils et appareils sont multiples. Son effectif, aux utilités non conventionnelles, répond à une instance d'art admise comme un service, d'où la nécessité qu'elle apporte un kit ou un art prêt-à-monter. Elle sait être à la fois visionnaire et *furtive*, celle qui sait plier bagage et trousse de secours pour continuer ailleurs.

Ses inscriptions sont parfois abrégées, fugaces et vives. Alerte, elle emprunte souvent des raccourcis. Tout absorbée qu'elle est à réitérer avec audace ces premiers signes en d'éventuels ancrages dans le camp du politique, elle continue sa route. Afin d'opérer ce long parcours entre le constat et la réparation, elle récidive sans cesse. Trace, tisse et ratisse large. Elle pratique une délocalisation dans une infixation retrouvée en divers *locus* du corps social et autres cicatrices telles que les failles du terrain et tous les écarts disponibles de la corrosion des lieux d'art à ceux du réel.

Si elle ouvre sa porte, son cœur et son regard pour atterrir dans la rue, entre la marge et le décentrement, elle est amenée à choisir son camp : par et pour qui s'active-t-elle à faire signe, sinon par et pour qui est-ce opéré ? Engagée à agir contre l'indifférence, elle esquisse une trajectoire.

Son atterrissage dans la rue est semblable à celui d'un locataire. Elle se perche dans les territoires du réel en un point culminant et débarque peu à peu sur les terrains des communautés qui composent avec. Comme tout ce qui repose sur des concessions mutuelles, ces stations substitutives sont des réponses *ipso facto* en concordance avec le contexte. Devant ce qui fait défaut, elle ritualise la perte, conjugue son « être » à la présence du manque, réintroduit une mouvance dans le geste même de s'inscrire et reformule une idée autre de la communauté. Ces processions sont corrélatives à des opérations de reconstitution, de convocation, d'alliance ou de résilience. Elle assure des gestes d'aide réciproque, de coopération transgressive, de protection mutuelle et de *survivalisme* sans dogme. En incluant ceux qui occupent ces mêmes terrains, elle a un double mandat : répondre à une instance de proximité et à une instance d'art.

L'isolement des personnes en situation d'exclusion, la pauvreté, les risques sanitaires, la privatisation de l'État-providence, les prédateurs du gain, les dégâts économiques, le pillage du patrimoine commun, les pénuries alimentaires, les pathologies sociales et les trafics de l'humain convoquent l'artiste à être activiste. À marcher *avec eux*, sinon à contresens, à rebours des engrenages du matérialisme, de la machination des industries culturelles, aussi, et de la mort.

Là où il s'avère insuffisant d'occuper, *in situ*, et où il ne s'agit plus de partir « à la conquête de », elle s'engage à accueillir l'autre. Elle répond de cette invitation à agir contre l'isolement en reformulant des manières d'être en correspondance

avec eux. Elle s'engage à entrelacer et à défendre des liens. Sans faire de réel sauvetage ? Elle ne fait parfois presque rien, mais pas n'importe quoi ! Est-ce qu'elle cherche le trouble ? Même dans l'obscurité des dépossessions, les débordements de misères et les rafales d'atrocités, elle continue. Devant l'urgence de soulèvements, elle est tenace. Et elle fait preuve de disponibilité. Elle compose avec leurs démesures et réfracte des éclatements de tension ou atténue des états de crise dans les secteurs mêmes de leurs points de chute et de transaction. D'où l'idée qu'elle est une visiteuse d'exception !

Étrangère et complice, elle est en relation d'être, *avec eux*. Elle amorce la restitution d'une égalité perdue. Et procède à une inversion. Sans formalité ni forme de sélection, elle invite à se joindre à ce qui se passe, à rejouer autrement ce qui est incertain ou inconnu. Animée d'une révolte logique et d'une réflexion sur la parole, elle crée des situations où une perception réciproque et renouvelée est possible. L'acte de dire implique le droit à la poésie, au geste. Et, dans ces rendez-vous, elle collabore au *commun partage*, esquive une complexité sur des supports transitoires et offre d'exister dans la durée d'une inscription mutuelle. Parfois, elle déploie simplement une formule inédite, vive et menue. Elle fait une réinjection de sens et d'intensité parmi ceux de la rue dont le quotidien est ravagé par tant d'insécurité et de désillusion.

Elle est celle qui accompagne. Celle qui enjambe la stigmatisation. Elle fait de grands pas. Mieux : elle est un appui mobile. Celle qui aide à reprendre pied dans ce qui foire. Au passage, elle active des réceptacles d'état *alloïque*. Et sème des mots d'espérance. Ses premières munitions visent un rapprochement serein et une communication en source ouverte qui en appelle à une vaillance active. Sa position est flottante. Engagée et en transit, elle est là puisqu'elle s'est bien disposée à « y faire son tour », alors que l'invitation provient rarement, sinon jamais, de ceux-là mêmes pour qui elle prend l'initiative de les rejoindre afin de négocier *avec eux*. Combinant une « attention à » et « à la différence de », elle se propulse *de facto*, douée de vitalité et participant à l'étoffe sociale, dont la rue est bien ce « avec quoi » elle s'accommode : le motif du récit.

Avertie et concernée, elle s'engage autrement que sur les chemins battus. Perspicace, elle va au plus près des communautés qui se retrouvent çà et là, et qui ne cessent de s'accroître, de se composer comme de dévier de trajectoire. Elle va vers ceux qui sont justement plus complexes à cerner et à approcher, puisqu'en situations d'errance et de repli. Et elle fait le pari de leur restituer une place, sur le mode du partage, au sein des rapports humains et des mutations sociales. Parfois elle transpose sur des parois de la ville ou sur les édifices du pouvoir tous ses *morts anonymes* au centre, c'est-à-dire de la rue. Ces « signes de résonance » sont des messages d'alarme. Et, pendant ce temps, c'est avec toutes ces figures du divers, ou l'un de ces autres proches, qu'elle se rend sur d'autres rivages ou, au moins, de l'autre bord de la rue.

Actes de résistance par et pour qui ?

Cette proximité inhérente au contexte est sa propre mise à l'épreuve. Certes, elle se risque. S'accorde-t-elle avec la perte ? Est-ce qu'elle ne plie jamais sous les secousses ? Dans son empressement, elle maintient une passion active. Elle focalise sur ce qui est invisible comme la *blessure* de l'autre. Et elle déplace la désignation, signale une possible inclusion de ce qui est entravé. Est-elle chargée de guérir ? À rebours de l'individualiste, elle avance au plus près de ce qui est à proximité et pourtant tenu à distance.

Figure de *réprouvée*, par ce qu'elle rejette et par lequel elle est aussi sujet de rejet, elle n'en demeure pas moins également porteuse de tous les nomades de ce monde. À l'inverse de la posture narcissique, l'artiste activiste se fait partenaire des traversées. Extrême, elle est celle qui sait se placer *avec eux*, comme en une sorte d'intense avancée. Elle est dans le combat éternel de tout activisme : une pulsion. Par ce saut dans la rue, elle signale d'un même élan une volonté de retrait tout en répétant le souhait de s'inscrire *avec eux*. Prendre d'assaut la rue ou se précipiter de dedans n'est pas sa finalité : elle vise des soulèvements au lieu de faire des soubresauts.

Cela dit, la vraie fin est quand on commence à avoir faim, pour vrai : à vivre dans la « soif de ». Et quand on est vraiment « seul parmi les autres », dans le silence : une solitude dans le froid qui abrille.

Au lieu de seulement recouvrir cette souffrance, elle dévoile. Elle n'habille pas cette misère, elle émet un signal. Son engagement est d'être un fil conducteur par lequel traverse un message. Elle dénonce les étouffements programmés, les malaises, les dommages et les ratés. Souligne les faits. Analyse ce « capital de souffrance » opéré sous les regards des humains, avec ou sans leur consentement. L'état de la situation étant sous anesthésie générale, est-ce que l'artiste activiste doit participer à l'utopie d'une « politique thérapeutique » ? Est-ce que l'artiste activiste est une autre figure médicale ? Si elle vise une hygiène sociale, ou une réduction des méfaits, elle ne sera pas pensée comme la réponse aux malheurs, mais la preuve d'un réel souci de l'autre. Elle tend à retrouver *avec eux* une dignité renouvelée. Elle est dans un processus d'engagement de soin, d'attention et de prévention mutuelle. Elle se dépense à entretenir l'entraide et la permanence des liens. Face à la « mort imposée », index de toute altération, elle veille sur l'autre. Ou, elle se fait experte des catastrophes.

Cette prévention appelle à la clairvoyance. Au don d'étoffes de feutre et de lampes de poche, elle ajoute des items essentiels et des moyens d'évasion, offre les indices d'une opération de sauvetage dans une sorte de kit de survie, donne à voir les signes d'une urgence et d'une attente. Puisqu'il s'agit de survivre ensemble, n'est-ce pas autrement que chacun son tour, et ce, quand bien même elle voudrait « sauver tout le monde », chaque personne présente, que cela soit une après l'autre, une à la

fois ou toutes en même temps ? Si le besoin est, elle offre de l'art qui n'empêche pas l'idée de foutre le camp avec lui ! La créativité est gage de liberté ! Elle segmente alors ses gains, subdivise son pouvoir d'agir, compose avec le principe actif de l'entropie et de son expansion, soutire et décroïssonne. Ces extractions de « surplus retrouvé » sont les signes d'une contreculture affirmée avec un maximum d'inventivité. Cela dit, son ouvrage n'est jamais qu'un simple don de trouvaillies ! Elle rappelle que dans le peu réside une part de vérité à retrouver pour que ce monde soit un peu moins imparfait !

Quand bien même il ne lui resterait plus rien, elle invente des « espaces » comme un État autre, un cadre conceptuel ou le prolongement d'une fiction. Cela accroît le déplacement comme le pouvoir d'agir de communautés en exclusion, et ce, malgré les frontières et les règles d'admission, les barbelés et les limitations. Elle énonce ainsi les signes d'une résilience et des agencements producteurs d'une survivance de l'art là où il n'y en a pas, pour ceux qui n'ont pas accès ou qui ne sont pas en contact avec lui.

Une marche sans fin

L'attitude artistique activiste répond à cette actualité permanente des « citoyens anonymes », de ceux qui sont en route, en quelque sorte invisibles et pourtant enfermés en dehors. Face à la croissance exponentielle et continue de l'itinérance comme de l'étendue et de la densité des exclus, l'artiste activiste est un « parmi eux tous ». Engagée, elle se place devant autant de solitudes, à proximité de l'exilé et de tout un ensemble de personnes qui d'une manière ou d'une autre se retrouve socialement mis à part, déclassé, jugé ou oublié. Elle agit en éclairceuse. Engagée dans une mobilité contestataire, elle prend d'assaut non seulement la rue, mais le déni même de les voir dans la rue, par tout le corps. Elle contracte dans la foulée. Et redit qu'elle n'est pas la seule dépositaire de ce bagage. Dans ce monde où le divers décroît, elle tente de faire culbuter l'indifférence, sinon ce déni évidemment réel qui prend racine dans la « négation de » ou le rejet qui en résulte, et rappelle le déni même de nos petites habitudes et de nos parcours quotidiens, comme celui de notre histoire, à la base de notre société : le déni de l'autre.

À travers la détresse des occupants, les aspérités et les paradoxes du réel, elle passe autrement qu'en passant devant eux. Elle va là où les vestiges d'une aliénation persistent. Elle recourt aux gestes, à l'intensité d'un dernier souffle, expire un peu plus loin d'eux : l'intolérable. Et, devant les méseventes admises, les grilles des programmes et l'invisibilité des mécanismes, elle conserve la liberté de se concevoir nomade, comme de réinventer des rites de passage et des façons d'être au sein de communautés en situation d'exclusion.

Elle sillonne les territoires avec le vif souvenir de ceux qui ont traversé ces mêmes lots de terre. Elle a le souci de l'héritage. Ses activités se traduisent comme des gestes de solidarité où elle perpétue dans une vitalité mise en

commun de possibles tentatives de réparation, où « faire alliance » équivaut à maintenir une envie de l'entraide afin d'assurer une « évolution permanente ». Elle recrée des occasions qui sont les reflets des cultures qui s'expriment par le rassemblement, la commune célébration, les pactes, la transmission et le nomadisme.

Engagée à faire siens les territoires de la rue, elle résiste au temps : elle le ralentit. La durée de cet arrêt dans la mouvance du contexte est soit déterminée d'avance ou après coup. Elle est dans une épreuve. Elle est une énigme. Elle esquisse une inscription à partir du droit de « se camper » avec ceux de la rue. Et, à travers ce parcours erratique, elle se fait complice de ceux qui retrouvent, peu à peu, une légitimité perdue, le droit d'être nomades ici, comme leurs ancêtres : le droit d'occuper une parcelle du territoire qui est bordée par les anciennes fortresses de la ville. Ensemble, ils récupèrent un acte de restitution. Ils recréent une retranscription par leur trajet, leur inscription processionnelle et leur portage. Au moment opportun, elle sait qu'il y a une fin. Puisque là « où je suis n'est pas qui je suis » (Karen Spencer). Elle modélise aussi la sortie d'une dérive. Celle d'une échappée. Son bagage témoigne d'un possible « partage d'un sens à l'état sauvage ». Son récit traverse. Ce qu'il en reste ? Une traversée dont nous n'apprenons qu'une chose : à savoir qu'elle dure !

Son approche contextuelle a pour axiome essentiel la concrétisation et le respect des droits humains. Cet axiome suggère également le droit au rassemblement, à la collaboration et à la manifestation comme aux actes de revendication en commun ou à la libre expression d'un dissensus généralisé, d'où le fait qu'elle participe à ou organise des actions subversives qui déboutent, de la résistance créative à l'activisme politique. Cet axiome a pour fondement de faire reconnaître du même souffle le droit de citoyenneté pour tous : communauté sans statut sinon celui « du manque de ». C'est précisément pour tous ceux qui sont sur la route, et qui disent souvent ne « plus rien avoir à perdre ». Le peu qu'ils trimbalent : leur bagage ? Le droit d'être dans les territoires de l'agir, au même titre que tous les artistes engagés ! Le droit à la Vie ! Le droit d'exister, de se mouvoir et de s'activer avec et pour leurs pairs ou pour tous ceux qui s'inventent parfois, *ensemble*, des manières de demeurer parmi les autres, de s'inscrire quelque part, voire de résister.



Mélissa Correia est artiste et performeuse, éducatrice et poète. Elle a été conceptrice d'ateliers de création au Musée national des beaux-arts du Québec et médiatrice dans des centres d'artistes comme La chambre blanche et Le Lieu, centre en art actuel de Québec. Elle a voyagé en Europe, en Amérique du Sud et en Asie. Depuis quelques années, elle est « de la rue », dans la métropole, petite pirate des territoires des citoyens de la rue. Elle s'y active et côtoie d'autres activistes. Elle est intervenante de proximité à PLAISIERS : un lieu d'accueil et d'implication sociale visant la réduction des méfaits et l'autonomie citoyenne. Elle œuvre à la réalisation de projets d'art social pour les personnes en situation d'exclusion.

J'AI RÊVÉ QUE
JE T'AIMAIS
PLUS QUE LA VIE.



I DREAMT
EACH OF US
THOUGHT
OUR WAY WAS
THE RIGHT WAY.

LA NUIT PASSÉE MES
RÊVES ÉTAIENT DÉRANGANTS
VIOLENTS CE MATIN JE ME
SENS TRISTE C'EST COMME
SI LE RÊVE ÉTAIT DEVENUE UN
PAYS LOURD QUE JE PORTÉ
DANS MA POITRINE

ENGLISH - FRENCH
FRENCH - ENGLISH
MULTI-USE



1 Carton de DREAM Listener, avec la collaboration de l'ATSA, Dare-Dare, le CRUM et le Centre St-James/Drop-In. www.dreamlistener.wordpress.com 2 Palette de peinture de MARIE-CLAUDE Pratte avec le site fixe de Cactus Montréal. www.cactusmontreal.org 3 Campement de base et carnet du collectif VIA avec l'ATSA (MASSIMO Guerrera, SYLVIE Cotton, CORINE Lemieux) et crayons feutres de SYLVIE Cotton, *Mon corps mon atelier*. www.sylviecotton.com 4 Livre CD *Passagères - Voix de changements*, MARIE-PAULE Grimaldi et D. KIMM (Les Filles Électriques), Éditions Planète rebelle avec la ressource pour jeunes femmes en difficulté PASSAGE. www.maisonpassage.ca / www.electriques.ca / www.planeterebelle.qc.ca 5 Mots de MARIE-PAULE Grimaldi dans l'*Agenda des femmes engagées*, Éditions remue-ménage. www.editions-remuemenege.qc.ca 6 Cœur et fil rouge de JENNA dawn maclellan, avec Petites Mains et des bénévoles. Photographie du tapis rouge : JENNIFER Cook. www.fautart.org / www.woventhreads.org 7 Origami du collectif Deux Ailles (NADINE Boucher et FRÉDÉRIC Fournier), *L'Envolée*. www.deuxailles.org 8 Plume de MICHELLE Parent et CATHERINE Cédilot, lecture, danse et projection - *Passagères*. www.maisonpassage.com / Piratatheatre 9 Billets de temps du service de courtage de CLAUDINE Cotton. 10 Ustensiles de VICTORIA Stanton, performance. www.bankofvictoria.com 11 NO LABEL avec Family 4:20. 12 Micro ouvert avec ISABELLE Saint-Pierre, poétesse slam et conteuse engagée. www.isabellestpierre.blogspot.com 13 Fleur de Jeannot Le Fou, *Voix autrement*, lors d'une nuit des sans-abris. Souvenir de SONIA Robertson. www.nuitdessansabri.ca 14 Épinglette des Auberges du cœur du Québec. www.aubergesducoeur.org 15 Bandana d'EMILY Laliberté, *Inconnue*, vidéo performance, événement *Art Souterrain*. www.artsouterrain.com 16 Illustration de LINDA, extrait de *Passagères - Voix de changements*, Éditions Planète rebelle et atelier



« Un art modeste dans un monde où nous aurions tout perdu offrirait des occasions de déplacement, d'ébranlement. Il présenterait simplement une alternative au silence et à la parole confisquée. Ce serait un art léger et souple qu'on emporterait avec soi. Nous en aurions besoin, de temps à autre, pour nous aider à nous créer un lieu, à nous faire une place. » Louis Jacob

HAVRESAC

avec MONICA Mandujano. www.maisonpassage.com **17** Cartes de la Clinique, Opération Droit Devant (ODD), ISABELLE Raffestin (agente) 514.603.0265 cliniquedroitsdevant@yahoo.fr **18** Livre ATSA : quand l'art passe à l'action de ANNIE Roy et PIERRE Allard. www.atsa.qc.ca/projs/change, macaron de l'ultime État d'urgence, bas de recharge de La banque à bas **19** Cœur de béton de STÉPHANIE Pelletier. Photographie : MIREILLE Racine. **20** Livres de DIANE Trépanière et des Filles Électriques : *Écrire et sans pitié*, Éditions du Passage avec Arrêt-Source et *L'ABCd'art de La rue des Femmes*, Éditions remue-ménage avec La rue des Femmes. **21** Perruque d'ÉMILY Laliberté, *Inconnue*, vidéo performance, événement *Art souterrain*. www.artsouterrain.com **22** Bannières des citoyens de la rue, forum *Droit de cité*, RSIQ et manifestation pour une politique en itinérance, Réseau d'aide aux personnes seules et itinérances de Montréal (RAPSIM). www.rapsim.org **23** *Macaron citoyen à part entière, manifeste par et pour ceux de la rue et drapeaux des agent(e)s d'inclusion de PLAISIIRS*. www.plaisiirs.blogspot.com/ www.cactusmontreal.org **24** *L'anonymat* de KATYA MONTAGNAC et LENA MASSIANI, Objets Dansants Non Identifiés (ODNI). **25** Livre *Pourquoi j'meurs tout l'temps* d'ANAÏS AIRELLE, Éditions Écosociété. www.ecosociete.org **26** *Guide de Survie/Survival Guide* de Hans Hs Winkler, avec des toxicomanes, en collaboration avec le Goethe-Institut de Montréal. Traduction : CAROLINE GAGNON. www.hswinkler.de **27** Pierre et carte de SYLVIE d'Alain-Martin Richard, *Achetez un sans-abri de Québec*, *OPEN International Performance Art Festival*. amr@atopie.qc.ca **28** Journal *Injecteur* (numéro art urbain), journal par et pour les personnes UDII du Québec, bande dessinée de M (MÉLIS), *Welcome to the Street*. www.injecteur.ca **29** Cerceaux d'ALEXANDRA ROZON (PANIC) et MÉLIS, action *Hula Hoop*, volet *Tous inclus* du happening d'État d'urgence de l'ATSA avec Vert Prana. www.vertprana.com

Mise en page : Mélissa Corneil